L'ABEILLE.

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE, TOUS LES JOURS, PAR
JEROME BAYON,
IMPRIMEUR DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.

"Il nous faut l'UNION soit conservée."

SAMEDI MATIN, 1er. FEVRIER 1834.

POUR GOUVERNEUR
J. B. DAWSON
POUR MAIRE
JOHN H. HOLLAND.

INTERIEUR.

NOUVELLE-ORLEANS, 1er. février.

Le Commercial Register de la Mobile est la seule gazette que nous ayons reçue par le courrier du nord arrivé hier. Cette feuille contient un article sous le titre de Londres, du 27 novembre, apporté à Savannah par le navire *France*. On trouvera sous le titre *Extérieur* la traduction française.

Candidats pour les places de directeurs de la Banque de l'Union :

M. Duralde,	D. F. Barthe,
L. A. Ducros,	S. W. Oakey,
W. M. Lambeth,	J. M. Lavillebeuvre.

☞ L'élection a lieu lundi prochain.

L'ENTR'ACTE,
NOUVELLE PUBLICATION.

Un nouveau journal va paraître incessamment, ayant pour titre l'ENTR'ACTE. Le plan dans lequel il est conçu, le talent des écrivains appelés à prendre part à sa rédaction, nous paraissent devoir obtenir faveur chez un public aussi généreux et aussi éclairé que le nôtre. La politique extérieure, la philosophie, la littérature, la politique locale, composeront l'objet et le plan du journal. A l'effet de répandre sur cette production un nouvel intérêt, les rédacteurs emploieront leur sollicitude à l'alimenter de pièces éditoriales. Les noms de MM. De l'Hoste, de Perdreauville et autres, sur qui repose le soin de la rédaction, nous font espérer que *l'Entr'acte* sera intéressant et instructif, et qu'il atteindra le but qu'on se propose.

Aucun abonnement ne sera reçu.

Le journal sera porté à domicile, où il sera distribué au prix d'un escalin.

Il paraîtra les jeudis et les dimanches. Le premier numéro contiendra le prospectus.

Dans tous les Etats de l'Union, on n'entend que des éloges donnés au président relativement aux mesures qu'il a prises concernant la banque et ses dépôts. Outre les avis qui nous viennent de New-York, de New-Jersey et de l'Ohio, nous en recevons de très favorables de New-Hampshire et de Baltimore. Une grande assemblée de délégués du peuple de trente-sept villes du district de Hillsborough, a eu lieu le 17 courant, et entre autres résolutions importantes, on a pris celle d'approuver le veto du président contre le renouvellement de la charte de la banque des Etats-Unis, et le retrait des fonds.

Si les représentants de tous les Etats suivent les instructions qu'ils leur sont données par leurs commettants, il n'y a pas de doute que l'opposition au sénat ne soit très-forte et qu'elle ne triomphe de tous les obstacles qu'elle rencontrera.

Attendu que cette assemblée est d'opinion que la banque des Etats-Unis a adopté le cours inutile de restreindre la circulation de ses fonds, dans l'intention d'embarrasser le commerce en général, et d'injurier le crédit particulier, en abusant de ses vraies fonctions, dans le but d'opprimer, et cherchant ainsi à se mettre au-dessus du gouvernement et du peuple de ce pays-ci, sous le prétexte de les forcer à demander de leurs représentants au congrès que la charte de cette institution soit renouvellée—*Il est conséquemment résolu*,

"Que cette assemblée voit avec regret l'attitude qu'a prise la banque des Etats-Unis envers le peuple de ce pays-ci, et envers l'administration du gouvernement général; elle est devenue le point de réunion de ces alliances politiques, qui cherchent à présent parmi le faux bruits à restreindre les mesures politiques du gouvernement.

"Que la rareté actuelle de l'argent prouve du moins l'intention de les restreindre; et c'est un pouvoir que l'on ne doit pas confier à une corporation sur laquelle on ne peut compter, soit qu'elle ait raison, soit qu'elle ait tort, en se justifiant de défendre au se venger.

"Que le secrétaire de la trésorerie, par son attitude ferme et vigilante contre l'accroissement de ce monopole envahissant et corrupteur, a mérité la reconnaissance de tous les citoyens, chez lesquels le culte de Mammon n'a pas remplacé l'amour de la patrie; et que les raisons pour le déplacement des dépôts, telles qu'elles sont énoncées dans son rapport au congrès, sont suffisantes et satisfaisantes.

"Comme jusqu'à présent dans ces résolutions connues du pays, et la stabilité des banques des Etats; l'assurance que le numéraire n'est point rare, et que l'alarme excitée est fausse et exagérée, devraient rétablir le crédit des particuliers et la tranquillité publique, et faire courir à la juste indignation et exécration de tout le pays, les auteurs de cette frayeur panique," et ceux qui ont contribué à la propager.

"Que les présentes résolutions soient publiées dans les journaux de cette ville, et qu'une copie en soit transmise à l'honorable Isaac McKim, représentant de ce district au Congrès, comme l'opinion de ses constituants ici assemblés, et qu'une copie en soit aussi envoyée à son Excellence le Président des Etats-Unis, dans la sagesse et la prudence duquel cette assemblée a toujours la plus haute confiance.

CHEMINS-A-COULISSES.

La plus belle découverte des temps modernes, celle qui doit contribuer le plus à la civilisation, c'est, sans contredit, celle des chemins-à-coulisses. Cette invention, au moyen de laquelle les hommes et les produits peuvent se mouvoir avec une rapidité qui aurait été regardée comme fabuleuse il y a vingt ans, multipliera singulièrement les rapports des peuples entre eux, et contribuera à changer les conditions de l'existance humaine. Quand on pourra se transporter plus facilement du nord au midi de l'Amérique, qu'on ne va maintenant à quelques milles de la Nouvelle-Orléans, quand les voyageurs pourront se rendre en masse et à peu de frais de la Nouvelle-Orléans à Washington en 48 ou 50 heures, ce pays si vaste ne sera plus, relativement aux distances, que comme un petit royaume d'Europe, et par conséquent il devra s'opérer dans les mœurs des habitants, un changement qui ne peut manquer d'avoir lieu, quand les hommes de diverses contrées sont une si grande facilité de communication. C'est alors que sera véritablement réalisée la devise *E pluribus unum*. C'est alors que les législateurs des différents Etats, ayant des moyens à prompts pour se réunir, pourront s'entendre sur la confection des lois; c'est alors que l'on verra naître cette harmonie qui doit véritablement régner entre les différents Etats, harmonie qui ne fera que consolider cette union d'où vient leur force. C'est alors que les Etats-Unis seront inattaquables et qu'ils arriveront, à la faveur de la paix, qui ne pourra jamais être troublée, à un degré de prospérité tel qu'on ne peut se le figurer. Si l'on ajoute à cela que bientôt des bateaux-à-vapeur vont faire la traversée d'Amérique en Europe on pourra se faire une idée des grands échangements que cette amélioration est destinée à opérer dans l'existance humaine.

Quand le maire et le conseil de ville de la Nouvelle-Orléans pourront aller en partie de plaisir à Philadelphie, comme ils vont maintenant au lac Pontchartrain, ils trouveront peut-être des moyens de rendre notre ville plus propre et plus saine. Le bon exemple les frappera, et ils voudront l'imiter, et pour peu qu'ils montrent de bonne volonté, on leur donnera les moyens de venir à bout de cette entreprise qu'ils regardent aujourd'hui comme impossible.

En reconnaissance de ce bienfait, ils pourront donner aux Philadelphiens un peu de notre tolérance religieuse qui ne leur serait pas de mal. Il y aurait donc réciprocité de services.

Qui sait, ils reviendraient peut-être de là avec la belle idée d'établir des chemins-à-coulisses dans toutes les rues de la Nouvelle-Orléans. Cette entreprise ne coûterait peut-être pas beaucoup plus cher que notre mauvais pavé, et quand même elle coûterait davantage, le commerce n'y gagnerait-il pas assez, pour contribuer à une pareille dépense. Et qu'on ne nous dise pas que c'est là une utopie, car nous sommes certains que cette utopie deviendra une réalité avant qu'il soit long-tems. C'est le seul moyen de rendre la ville propre et saine, et quand on voudra y réfléchir un peu, on ne balancera pas à l'employer.

Si la ville ne veut pas l'entreprendre à ses frais, qu'elle le cause faite par une compagnie, qui certes, y trouvera d'assez grands avantages pour la mettre à exécution.

Dans les propriétaires de voitures, de drays, de charrettes se refuseraient pas de payer une taxe qui serait perçue par la compagnie. Car si d'un côté, leurs frais se trouvaient augmentés, d'un autre côté ils en auraient moins, puisqu'avec un seul cheval, ils pourraient transporter des fardeaux qu'ils ne peuvent traîner maintenant avec quatre chevaux. Un nègre pourrait conduire voiture une charge plus lourde que ne le fait [illegible] huit.

[illegible] signe d'une attention sérieuse, et nous si[illegible] de l'espoir quelle germera dans quelques [illegible] qui savent aux grandes améliorations. Nos [illegible] certaine, ne se rebutera pas [illegible] qui serait pour notre ville, la source [illegible] Pour nous, elle nous y réfléchir [illegible] nous y trouvons d'avantages et elle nous [illegible] après l'échéance prochaine de l'[illegible] [illegible] mettre [illegible] en [illegible] [illegible] [illegible]